

Juliette et Jacques Damville, céramistes

2 rue de l'Autel
76220 Bosc-Hyons
tel/fax:02 35 90 25 20

Un questionnaire paru dans la Revue Zodiaque en 1963 fut soumis à de prestigieux céramistes. Jean-Marie et Bernadette Lhôte le trouvant toujours d'actualité l'ont adressé aux céramistes du Pays de Bray. Nos propres réponses que nous reportons ici seront l'ossature de notre intervention. Mais d'abord voici le stimulant questionnaire :

- 1 - Pour quelle raison êtes-vous venus à la céramique ?
- 2 - Existe-t-il une relation entre votre métier et la région où vous l'exercez ?
- 3 - Quelle est la raison d'être ou quelle devrait être la raison d'être de la céramique dans le monde actuel ? En tant que métier et en tant qu'objet ?
- 4 - Pour vous la céramique est-elle un artisanat ou un art ?
- 5 - Dans quelle mesure la céramique, dans ses conditions de travail comme dans ses oeuvres, vous semble-t-elle devoir rester liée à la tradition ?
- 6 - Quel est pour vous personnellement l'enrichissement humain que vous avez trouvé dans l'exercice de votre métier ?
- 7 - Que pensez-vous d'un certain intérêt actuellement porté à la céramique ? De la part de ceux qui en font ? De la part des autres ?

Voici nos réponses, parues dans la «Revue de la Céramique et du Verre » n° 123 mars/avril 2002, numéro spécial sur la terre en Beauvaisis :

« Il y a treize ans que nous avons installé nos ateliers de peinture et sculpture dans le Pays de Bray. C'est tout naturellement que nous avons peu à peu découvert les richesses expressives de la céramique. Le climat de la célèbre Boutonnière du Pays de Bray donne souvent à voir cette saisissante rencontre du soleil et de la pluie... Le paysage qui tout à coup s'émaille !

Comment résister à cette provocation et ne pas impliquer notre métier dans l'émerveillement et tenter d'en trouver, dans notre expression une équivalence. Nous avons tout sous la main (et parfois sous les pieds) : des argiles aux belles qualités, un passé céramique prestigieux et une production locale encore très vivante (industries, potiers).

Dès nos débuts nous avons associé notre passion pour le jardin à celle, naissante, de la terre cuite émaillée. Cette confrontation à l'espace, à la lumière nous a vite conduits à l'art monumental. Cette nouvelle orientation nous a ouverts à un large public pour qui le vocabulaire céramique a cette résonance familière qui lève les blocages devant l'oeuvre d'art. Les commandes nous mettent aussi à l'abri d'une confusion des genres (art ? artisanat ?). L'oeuvre doit alors offrir une garantie de pérennité donc forcément se rattache à un savoir-faire traditionnel cher à l'artisan.

Mais pour nous le *sens* se développe d'une oeuvre à l'autre donc nous ne sommes plus dans une production sérielle.

Enfin pour alimenter ce vieux débat nous souvenons d'un texte provocateur du peintre Léonardo Crémonini sur l'art du XX^e siècle « qui mêle les arts appliqués des métiers aux arts impliqués de l'individu ». Appliqué ?! Impliqués ?! Nous avons choisi entre la sécurité de « l'application » et l'aventure de « l'implication », de l'engagement. La passion céramique est peu compatible avec la tiédeur grâce aux leçons impitoyables du feu qui sanctionne ou sanctifie. »

Nous illustrerons notre exposé avec quelques documents témoignant de notre exploration de la richesse expressive de la céramique et de ses applications dans l'espace public.

Puis nous aborderons rapidement la question de la place des techniques traditionnelles dans l'art contemporain et de leur transmission. Et en quoi, il est essentiel de faire émerger l'imaginaire au présent plutôt que de développer une muséographie des savoir-faire.

Enfin nous évoquerons comme support de réflexion et de débat un très beau texte de Gaston Bachelard tiré de son ouvrage « *La terre et les rêveries de la volonté* » dans lequel il décrit avec une fascinante profondeur l'interrelation du savoir-faire et du rêve.

C'est pour nous une véritable profession de foi et nous ne résistons pas à l'envie de vous en livrer dès à présent quelques lignes :

« Chaque travail a son onirisme, chaque matière travaillée apporte ses rêveries intimes. Le respect des forces psychologiques profondes doit nous conduire à préserver de toute atteinte l'onirisme du travail. On ne fait rien de bon à contrecœur, c'est-à-dire à contre-rêve. L'onirisme du travail est la condition même de l'intégrité mentale du travailleur... La volonté est aveugle qui ne sait pas rêver. Sans les rêveries de la volonté la volonté n'est pas vraiment une force humaine, c'est une brutalité. »